

*Formulaire de restitution d'une synthèse*

Arrondissement : Lisieux

Réunion d'école publique

Réunion de collège public

### **Discussion sur le constat**

Le Principal du collège, organisateur, a officiellement ouvert le débat en souhaitant la bienvenue à tous les participants et en présentant les deux animateurs et les deux rapporteurs.

L'un des animateurs rappelle l'objectif du débat : fournir la matière de la réflexion au gouvernement qui proposera un projet de loi d'orientation. Il s'agit d'un travail collectif afin de déterminer les trois priorités de l'École de demain.

Un animateur procède au commentaire des chiffres de l'Éducation Nationale.

### **03 Vers quel type d'égalité l'École doit-elle tendre ?**

Une enseignante se pose la question de savoir de quel type d'égalité il est question, l'égalité sociale, l'égalité des compétences ? L'égalité est une valeur prônée par la société, néanmoins si rien n'est fait pour aider ceux qui sont en grande difficulté, elle disparaît. Il existe dans l'École des inégalités territoriales ; dans les établissements en difficulté, il faudrait plus de personnel encadrant que dans les autres. Un intervenant précise que le milieu familial n'offre pas le même degré d'accès à la culture, elle peut être parfois inexistante ; certaines familles seulement peuvent offrir une aide extérieure à leurs enfants (cours particuliers payants). Une intervenante évoque le concept de discrimination positive, il s'agit d'aider les écoles qui sont en zone sinistrée (rurale ou citadine). Il existe deux niveaux d'aide : l'aide à l'individu et l'aide à l'École, ce sont deux choses différentes. La situation locale fournit une illustration : le canton est reconnu comme zone défavorisée par l'Inspection Académique, néanmoins, il n'y a pas de mesures spécifiques qui soient prises.

Un débat s'engage, faut-il aider l'École ou bien aider l'élève (individu). Faut-il réfléchir à la mise en place d'une structure particulière à l'intérieur de l'École, sachant que le professeur n'est pas compétent pour la résolution des problèmes individuels et sociaux ? Un professeur propose une analyse historique du rapport entre l'École et la société : l'École de la IIIe République fonctionnait en vase clos, ayant peu d'interactions avec la société. Lorsque l'on a fait entrer la société dans l'École, on y a fait entrer également les problèmes de la société. Dans ce cas la solution est-elle à trouver dans l'École ? Il serait fallacieux à l'inverse de penser que l'École, par le biais d'une loi, sera la panacée aux problèmes sociaux. Un intervenant déclare que l'égalité à l'École est la diffusion d'une culture commune, qui n'a pas nécessairement comme aboutissement l'obtention d'un emploi. Une personne souligne le problème de la rémunération du travail et l'image que les médias peuvent donner du parcours d'individus qui mettent en exergue que leur réussite sociale n'a pas eu comme corollaire une réussite scolaire. Une mère d'élève indique que l'on se trouve en présence d'une culture de la non-culture. Il s'agit alors non plus d'un problème de formation, mais d'éducation, pour certains, l'École passe au second plan. Un élève du collège conclut la discussion sur la question de l'égalité par une affirmation : « Les enfants ne sont pas égaux car ils n'ont pas la même famille. »

Mots clés : égalité dans l'école – interventionnisme dans les familles – éducation *versus* enseignement.

En étroite liaison avec l'égalité, le problème de la diversité a été abordé.

## 06 Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

L'idée de la culture commune, du creuset commun à tous les élèves est incontournable, mais à un moment la réponse sur l'orientation de l'élève peut ne pas aboutir au bac. Il peut s'agir de BEP, de CAP, d'apprentissage. Le collège public de la ville répond à cela en proposant un système de classe de troisième d'insertion. Sans aborder le cas de l'École privée -une école sélectionnant elle-même ses élèves- qui, localement, coexiste avec l'École publique, une enseignante se demande si nous ne sommes pas, depuis un certain nombre d'années, en présence d'une École publique à deux vitesses. Un débat s'engage entre les intervenants. Pour certains, il ne faut pas se masquer la face, il existe une École publique à deux vitesses, par exemple un collège de centre-ville face à un collège rural, une École de l'élite perdure toujours grâce aux filières, par le biais d'options. Si l'École est un moyen de reproduction sociale, comment limiter les dégâts, sachant que les catégories socioprofessionnelles sont différentes, que l'ouverture au monde l'est également. Un intervenant se demande où sont les enfants des décideurs. Un autre répond que ceux du ministre, M. Ferry, sont scolarisés dans l'enseignement privé. Une personne, en revanche, se basant sur sa propre expérience d'enseignement, déclare que dans un collège de centre-ville ou dans un collège rural comme celui qui nous occupe, le niveau d'exigence des professeurs est le même, le profil des bons élèves est le même, seule la quantité de bons élèves est différente. Il ne s'agit pas de nier l'impact familial, mais il n'y a pas pour autant une École à deux vitesses. Un intervenant rétorque que c'est le système lui-même qui installe cette École à deux vitesses, car, au sein du collège, avant d'instruire, les professeurs sont confrontés à des problèmes d'éducation de base, alors qu'en centre-ville les élèves ayant moins de problèmes d'éducation, le temps passé à la transmission des savoirs est plus important. Or le système ne donne pas les moyens d'éduquer pour instruire, le collège public rural va disposer des mêmes moyens qu'un collège de centre-ville, alors qu'ici les problèmes sont plus nombreux et plus aigus.

Une intervenante souligne que la diversité réside aussi dans le décalage entre les contenus apportés par l'École et les centres d'intérêt des enfants. Les enfants ne s'investissent pas à l'École car leurs parents ne s'y investissent pas non plus.

La diversité est-elle à gérer par des classes de niveaux ? L'adaptation à la diversité des élèves passe nécessairement par une pédagogie différenciée. Se pose alors le problème de la notion de classe et de cycle. La loi d'orientation de 1989 instaure les cycles sur plusieurs années mais, dans la pratique, la notion de classe est encore bien présente et pose la question du redoublement des élèves en difficulté qui vont refaire à l'identique. A l'intérieur d'un cycle, les élèves redoublants peuvent prolonger leurs apprentissages.

Certains pensent qu'il faut instaurer dans les établissements scolaires des classes homogènes : ces classes de niveau permettraient de stimuler suffisamment les bons élèves car il est très important pour eux d'être toujours en éveil, en situation de se poser des questions, en situation de se poser des problèmes. Quelques constats : un bon élève dans une classe hétérogène s'ennuie. Les élèves ne sont pas en classe pour aider les camarades en difficulté. En s'occupant de tous les élèves, est-ce que finalement on s'occupe de personne ? Certaines personnes ne souhaitent pas que l'École nivelle par le bas mais plutôt que l'École soit un ascenseur social pour tout le monde.

Par contre, d'autres personnes ne souhaitent pas parler de classes homogènes. Cela soulève un véritable problème d'éthique et les compétences sociales sont aussi importantes à développer chez les élèves que les compétences purement scolaires. Il faut également faire très attention aux classes « ghettos » ou classes « poubelles » avec tous les élèves faibles. Un exemple est pris avec les leçons dans le primaire. Une loi a supprimé les leçons à faire à la maison - cependant dans les faits, elles peuvent encore exister. L'idée était une suppression dans un but égalitaire, parce que des élèves ne pouvaient pas être aidés chez eux, un professeur des écoles en affirme le bien fondé. D'autres intervenants pensent que l'erreur réside dans le fait que les élèves n'ont plus la possibilité de choisir de les faire s'ils veulent progresser. Il s'agit alors d'un nivellement par le bas.

Mots clés : homogénéité – hétérogénéité – notion de cycles – École à deux vitesses.

Le concept d'égalité à mettre en œuvre et la gestion de la diversité aboutissent à l'évocation des moyens à utiliser.

## 20 Comment l'École doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?

A l'entrée en 6<sup>e</sup> le nombre d'élèves ayant des difficultés pour lire est important (12 % au niveau national, chiffre beaucoup plus élevé localement). Le directeur de l'école primaire précise que certaines années, à l'École primaire, des promotions d'élèves sont plus en difficulté que d'autres. Il faudrait un professeur des écoles supplémentaire pour les cinq classes. En effet, de nombreux intervenants soulignent que les problèmes doivent impérativement être résolus dès le primaire et non à l'entrée au collège. Un exemple local vient étayer le propos : la suppression d'un poste de l'école maternelle entraîne l'augmentation des effectifs dans chaque classe : 30 élèves, une situation très difficilement gérable.

La création municipale de la structure du « coup de pouce », encadrement d'élèves du cycle 2, permet à un grand nombre d'élèves de bénéficier d'une étude surveillée, il faudrait plus de personnes pour les encadrer.

Un intervenant souligne que le problème n'est pas celui de la prestation de l'École, qui est bonne, mais que cette prestation peut-être altérée par les carences au niveau du suivi des parents. Une personne évoque l'utilisation inadéquate des allocations de rentrée par certains parents. Un autre intervenant souligne que si des parents ne parviennent pas à encadrer leurs enfants, il faudrait peut-être repenser le problème en terme d'internats, l'exemple de l'internat du lycée agricole est pris : une partie du temps du soir est consacrée au travail obligatoire. Il faut aussi expliquer aux parents ce que l'on attend d'eux afin qu'ils puissent agir. Un intervenant se demande si l'École doit résoudre les carences des parents. Des enseignants répondent qu'il faut travailler au niveau de la motivation des parents, qu'ils peuvent, avec leurs moyens, soutenir leurs enfants. Il faut leur montrer l'*utilité* de l'École ; une personne indique qu'il faut plutôt remonter le *sens* donné à l'École. Il paraît essentiel que, quelle que soit l'organisation pédagogique choisie, il faut revaloriser la notion de travail, d'effort et de motivation. Si des groupes de niveaux doivent être faits, il faut qu'ils le soient non pas en fonction du niveau scolaire des élèves mais du degré de motivation, de la volonté de réussir. Il reste à savoir comment évaluer la motivation et l'envie de travail de chaque élève.

Une intervenante évoque l'exemple des GAPP (groupes d'aide psychologique et pédagogique) mis en place dans les écoles primaires, il y avait des instituteurs spécialisés, des psychologues. Le pourcentage d'élèves aidés était élevé. Un professeur des écoles déclare que ce système a existé jusque dans les années 90, il a été remplacé par les réseaux d'aide spécialisée, le problème est que les mêmes personnels, avec le même quota horaire, ont vu leur secteur d'intervention augmenter. La répartition des élèves dans les classes doit rester hétérogène mais il faut des moyens supplémentaires pour accompagner tous les élèves : psychologues, pédiatres, assistants sociaux, infirmiers et maîtres supplémentaires pour l'organisation de groupes de besoins. Car il ne faut pas de classes de niveau mais des groupes de niveau ou plutôt des groupes de besoin où un travail spécifique et ciblé peut s'organiser sur des moments définis dans la journée. La notion de classe pour quelques séances n'existe plus pour retrouver un peu d'homogénéité pour les élèves en difficulté mais également pour les autres (les besoins seront différents) : cela implique un véritable travail d'équipe pédagogique et pour cela du temps de concertation pour les enseignants.

De plus, les problèmes d'hétérogénéité se poseraient mieux ou différemment si les effectifs des classes étaient moins importants car l'hétérogénéité ne doit pas être une difficulté pour l'élève, ni pour l'enseignant. Il doit pouvoir bien travailler, à son rythme et avec des camarades différents de lui : les interactions sociales sont essentielles dans la construction de l'individu et la notion de tutorat est très valorisante pour l'élève.

Mots clés : insuffisance des moyens – redistribution des moyens.

---

## Trois priorités pour l'École

1. La plupart des efforts pédagogiques, humains et financiers doivent se concentrer sur les écoles maternelles et primaires pour revenir aux fondamentaux : LIRE, ECRIRE, COMPTER en développant une pédagogie de l'effort et du travail.
2. L'École, quoi qu'elle fasse, ne peut oublier toutes les inégalités sociales.
3. Des moyens supplémentaires ou à redistribuer ? La gestion de l'hétérogénéité des classes est coûteuse en temps de concertation et en personnels pédagogiques et éducatifs. La lutte contre l'illettrisme commence dès la maternelle mais à plus faible effectif.